

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

2. ABRAHAM, l'homme qui a cru à la promesse de Dieu

Vous avez remarqué, lors de notre première rencontre que la foi, dans l'Évangile, donc à l'origine, était plus une affaire de relation avec Quelqu'un qu'un contenu doctrinal. Un lien vital, une rencontre personnelle avec Jésus.

Puisqu'il en est ainsi depuis toujours en foi chrétienne, nous ne sommes pas étonnés de trouver ces mêmes accents dans le Premier Testament ; en particulier chez Abraham, le premier homme à qui Dieu s'est fait connaître, et qui, en raison de sa foi exemplaire, a reçu le titre magnifique de « Père des croyants ».

Quand Dieu appelle, il ordonne, il met en marche, il promet. (Gn 12)

L'ordre : *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père*

La mise en marche : *pour le pays que je t'indiquerai*

La promesse : *Je ferai de toi un grand peuple. Je te bénirai. Je te donnerai un grand nom. Sois une bénédiction ... en toi seront bénis tous les clans de la terre.*

Une terre est promise

L'ordre implique un départ, un arrachement, un déracinement. Il faut laisser derrière soi pays – maison – parenté pour aller vers l'inconnu.

A cette séparation, à ce déchirement, répond la promesse : *le pays que je t'indiquerai.*

La promesse qui vient, en quelque sorte, réparer la déchirure, combler la séparation.

Le pays natal perdu sera remplacé par le pays que Dieu désignera, et jusqu'où il va accompagner Abraham. Dans son exode, Abraham ne sera donc pas seul ; le Seigneur restera à ses côtés, il marchera avec lui jusqu'à ce qu'il parvienne au but fixé par Dieu.

S'il y a errance d'Abraham, du pays connu à l'inconnu, cette errance ne sera pas solitaire : Dieu y sera présent.

Cette présence divine est une promesse implicite contenue dans ces mots : *le pays que je t'indiquerai.*

La promesse de la terre est réitérée plus loin : *c'est à ta postérité que je donnerai ce pays.*

Une descendance est promise

Certes, il faut quitter la parenté¹, encore un arrachement. Mais regardez ce qui est promis en fait de parenté : *je ferai de toi un grand peuple.* A la place de la famille très réduite d'Abraham, voici l'annonce d'une famille nombreuse, plus encore, d'une descendance illimitée.

Cette descendance viendra combler un manque cruel puisque les versets précédents nous ont appris que Saraï, l'épouse d'Abraham, était stérile.

Une terre sera donnée par le Seigneur, ainsi qu'une postérité innombrable. (Il faudrait développer « un grand nom ») ; est-ce tout ? Pas encore et le plus beau reste à venir, c'est un surplus, un surcroît :

¹ Jésus de Nazareth se fera l'écho de cette exigence quand il dit qu'il faut le préférer à son père, sa mère...

La bénédiction est promise

Je te bénirai ; deviens bénédiction ; en toi seront bénis...

Bénir, bénédiction des mots immenses ; la Bible regorge de ces mots-trésor ;

Bene-dicere = dire le bien, dire du bien ;

Pour Dieu, il n'y a pas de différence, entre dire le bien et faire le bien à cause de l'efficacité de sa Parole.

Pas de distance entre bien dire et bien faire ; la bénédiction ressemble donc à la bienfaisance.

- La bénédiction est un « plus » qui n'est pas lié à l'attente d'Abraham comme le sont le pays et la descendance.
- La bénédiction est une grâce, un cadeau (en langage biblique grâce et bénédiction viennent de Dieu seul).
- La bénédiction dont Dieu comble Abraham a des conséquences merveilleuses, car Abraham, béni, devient signe, témoin, de la bénédiction et tous les clans de la terre bénéficieront de cette action bienfaisante de Dieu. La Bonne Œuvre de Dieu en faveur d'Abraham, cette œuvre de vie va se déployer pour le bien de tous les hommes.

La réponse et le faux pas d'Abraham

Une réponse concrète est donnée immédiatement, une mise en marche dans l'obéissance.

Abraham partit comme le lui avait dit le Seigneur.

Abraham fait confiance, il s'appuie sur la Parole de Dieu, qui est fiable, sûre. Et il va...

Mais, très vite, les choses se gâtent !

Il y eut une famine dans le pays et Abraham descendit en Egypte.

Première épreuve et premier faux pas.

Le pays où Abraham a été conduit par Dieu est décevant. Où sont la fécondité, la richesse et la vie qu'on pouvait en attendre ?

Ce pays serait-il stérile, lui aussi, stérile comme l'épouse ?

Dieu serait-il trompeur ? (Même soupçon qu'au jardin d'Eden).

Devant cette difficulté, Abraham prend une initiative afin de la résoudre; et il décide de se

rendre en Egypte², connue pour ses terres fertiles, mais il agit sans que Dieu le lui ait ordonné.

Et les choses ne s'arrangent pas : en Egypte, Abraham craint pour sa vie et il conçoit alors un subterfuge pour se protéger. Il fait passer Saraï pour sa sœur ; Pharaon la prend pour épouse et comble Abraham de richesses, « à cause d'elle » (ou grâce à elle).

Abraham a déserté le pays que Dieu lui avait indiqué

Abraham s'est séparé de sa femme, qui avait sa place dans le projet divin de la descendance annoncée.

Pour sauver sa vie menacée par la famine et la mort, Abraham n'a pas placé sa confiance en Dieu ; il a agi par lui-même et par ses propres forces.

La conséquence de ce comportement se voit dans les plaies que le Seigneur envoie sur Pharaon et sa famille, « à cause de Saraï, la femme d'Abraham ». Or, Pharaon était une des familles de la terre qui devaient être bénies à cause d'Abraham, et, par là, bénéficier des bonnes choses promises par Dieu.

Au lieu de la bénédiction Abraham a déclenché le malheur.

² Pour l'homme de la Bible, évoquer l'Egypte a toujours le goût amer de l'esclavage.

Pays – descendance – bénédiction, les trois éléments de la promesse ont été malmenés. Mais Dieu ne fait pas dépendre ses dons de l'attitude de l'homme ; de sa fidélité ou de son infidélité. Dieu veille sur son œuvre !

L'Alliance (Gn 15)

Abraham a quitté l'Égypte ; il est revenu dans le pays où Dieu l'avait conduit. *Après ces événements*, après ces écarts, le Seigneur se fait voir ; il renouvelle et précise la promesse de la descendance. Dieu la fait voir à Abraham, dans le ciel, aussi nombreuse que les étoiles.

Abraham crut dans le Seigneur qui, pour cela, le considéra comme juste.

Croire c'est s'appuyer sur ce qui est sûr, solide, stable, fidèle, fiable ; le terme hébreu évoque ces qualités. Abraham est ancré en Dieu avec fermeté³.

C'est pourquoi Dieu le considère comme juste ; encore un terme hébreu qui n'est pas immédiatement clair pour nous.

La justice, dans la Bible, est une question de connaissance, de relation, c'est une bonne relation avec Dieu qui s'est fait connaître. L'homme juste est ajusté à Dieu et à son dessein ; il est en accord, en harmonie avec ce que Dieu veut. Mis en confiance, il est disponible devant Dieu.

Cette grande attestation est reprise par Paul (Ro 4 ; 1-4. Ga 3, 6-) ; attestation de la foi d'Abraham et de la justice qui vient de sa confiance en Dieu.⁴

Le Seigneur redit aussi la promesse du pays. Et Abraham lui pose une question : *A quoi saurais-je que je le posséderai ?*

A cause des bonnes dispositions qui lui sont reconnues – la foi, l'accord, la docilité - Dieu répond à cette question qui est légitime, car Dieu n'a pas encore manifesté sa puissance et son amour pour les hommes. Abraham a demandé un signe et Dieu le lui donne. Et c'est alors la signature par Dieu de son Alliance et de son engagement, dans un rite qui ne laisse pas de nous surprendre : Dieu passe entre les animaux sous l'aspect d'un feu, Lui seul passe et non pas les deux contractants comme lors d'un pacte ordinaire. Et pour qu'il soit bien clair que l'Alliance ne tient que du côté de Dieu –c'est l'Alliance que Dieu donne : « mon Alliance » - Abraham est plongé dans un sommeil mystérieux ; il n'est pas témoin de ce passage de Dieu.

Le faux pas de Saraï (Gn 16)

La première bévue était le fait d'Abraham, qui avait choisi l'Égypte au lieu du pays donné par le Seigneur et qui avait, en quelque sorte, livré Saraï à Pharaon; la seconde concerne la descendance et Saraï en est responsable.

La promesse de Dieu « je ferai de toi un grand peuple » est démentie par les faits. Sara la femme d'Abraham *ne lui a pas donné d'enfant*. C'est donc elle qui prend l'initiative de contourner la difficulté : sa stérilité. Elle conseille à son mari d'aller vers sa servante Agar ; celle-ci enfantera et Saraï reconnaîtra pour sien l'enfant né de leur union et donnera ainsi un fils à Abraham.

Abraham tout comme Saraï ont compté sur des moyens humains, à leur mesure, pour assurer leur survie et leur descendance

Abraham suit le conseil de sa femme. Plus exactement, la Genèse dit : *Abraham écouta la voix de Saraï* ; et cette expression alerte le lecteur attentif ; il se souvient que cette phrase, apparemment anodine, a été employée par le Seigneur lui-même qui a dit à Adam : *Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre...*(Gn3,17)

³ Le mot Amen est de la même racine.

⁴ Remarquons qu'il s'agit ici d'Abraham avant la circoncision, c'est à dire qu'il est encore un païen parmi les autres. C'est pourquoi Paul le cite en exemple aux païens, Romains ou Galates.

« Ecouter la voix du Seigneur » signifie obéir à sa Parole ; ici la désobéissance est caractérisée ; elle s'oppose à la docilité, à la fidélité.

Comme aux premiers jours, l'homme et la femme sont unis dans une même attitude par rapport à Dieu. Au lieu de se fier à sa Parole (Adam et Eve), à sa Promesse (Abraham et Saraï), ils agissent de leur propre initiative. Ici et là, c'est la confiance qui est en cause, la foi qui est mise à mal.

De ce faux pas commun, découle, comme avec Abraham, et plus haut au jardin d'Eden, un désordre, un double désordre :

- la vanité d'Agar : la servante enceinte refuse la soumission à sa maîtresse.
- La jalousie de Sara qui maltraite Agar et la chasse. Dieu viendra, par deux fois, à son secours.

L'Alliance perpétuelle (Gn 17)

Après les désordres et les expériences malheureuses, le Seigneur de nouveau se fait voir à Abraham et annonce l'alliance perpétuelle qui sera marquée dans la chair de l'homme par la circoncision⁵.

Tout change pour Abraham et Sara ; leur nom est changé

Abram devient « Père des peuples » et Saraï devient « (ma) princesse »

Un fils dans un an (Gn 18)

Le temps passe ; la persévérance de Dieu ne se dément pas. La confiance d'Abraham se fortifie ; il a l'audace d'intercéder en faveur de Sodome : il est bien là dans son rôle de transmetteur de bénédiction.

Enfin, au ch. 21, la promesse est réalisée !

Abraham avait 100 ans à la naissance d'Isaac. Un chiffre symbolique d'une totalité, d'un accomplissement après une longue attente.

La grande épreuve : la ligature d'Isaac (Gn 22)

Un mot sur ce titre ; c'est le terme choisi par la tradition juive. Il a l'avantage d'être concret et de ne pas jouer sur l'affectivité. Nous ne sommes pas au clair avec le mot « sacrifice »⁶.

C'est la grande mise à l'épreuve de la foi d'Abraham que la Lettre aux Hébreux exprime ainsi : *Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac en sacrifice et c'est son fils unique qu'il offrait, lui, le dépositaire des promesses comme il lui avait été dit : « C'est par Isaac que tu auras une postérité ». Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts... (Heb 11, 17)*

⁵ NB. La circoncision est un signe d'entrée dans l'Alliance ; elle n'est pas une condition posée pour la réalisation de la promesse. L'Alliance est donnée par Dieu en toute gratuité, par pure grâce.

⁶ Nous étudierons le sacrifice et son évolution dans le Premier Testament en parlant des fondements bibliques de l'Eucharistie.

Un ordre ambigu⁷

« Fais-le monter **en** holocauste ou **pour** un holocauste ». L'épreuve concerne l'interprétation de l'ordre divin ; l'ambivalence permet à Abraham de choisir, en toute liberté, de quelle manière il va honorer Dieu. Remarquons d'abord qu'il y eut une époque, des sociétés, où les sacrifices humains étaient possibles, et non scandaleux.

Il s'agit bien – dans le sacrifice - de la relation avec Dieu, qui, en l'occurrence, est le Donateur.

- Quel visage a pour Abraham le Seigneur qui lui a donné ce fils inespéré ?

Dieu qui vient de sauver Ismaël pourrait-il vouloir la mort d'Isaac ?

- Quelle relation avec le don reçu, Isaac ? Que va faire Abraham du don de Dieu que représente Isaac ?

Va-t-il s'approprier ce don, le garder pour lui, en l'épargnant ?

Ou bien va-t-il renoncer à le posséder, en l'offrant à Dieu ?

S'attribuer le don, le garder jalousement, ressemblerait à ce qu'ont fait Adam et Eve ; ceux-ci, sur l'insinuation du serpent, se sont emparé du fruit de la connaissance, en croyant que Dieu voulait se le réserver. Méfiance !

Abraham ne suspecte pas Dieu ; il lui montre toute sa confiance ; en acceptant d'offrir Isaac, il ne cesse de le recevoir de la main de Dieu. Il ne veut pas refermer la main sur le don qui lui a été fait. Appuyé sur la Parole de Dieu et sa promesse, il va jusqu'à l'extrême pointe de la foi.

Confiance !

C'est pourquoi le Seigneur lui dit :

Je sais maintenant que tu crains Dieu, car tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.

La crainte-de-Dieu accompagne la foi, ce sont comme les deux faces d'une médaille. Rien à voir avec la peur, la frousse. C'est plutôt dans le respect et l'amour, la crainte de ne pas aimer assez, de ne pas faire suffisamment confiance.

Pour Abraham, la crainte-de-Dieu est la confiance obscure que Dieu peut ouvrir l'impasse où il s'est engagé. C'est aussi l'immense respect avec lequel il regarde ce qu'il croit être la volonté de Dieu ; tout au fond de sa noire détresse, Abraham garde l'infime lueur qui lui dit que Dieu ne veut que la vie.

D'où lui vient cette espérance ?

De son expérience, car depuis que le Seigneur l'a fait sortir d'Ur des Chaldéens, Il n'a cessé de lui redire sa promesse, jusqu'à ces versets récents (21, 12) : *C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.*

Epreuve de la foi pour Abraham, cette page de la Bible est aussi pour nous une épreuve de notre foi. « L'Écriture comme la vie met notre foi à l'épreuve » P. Beauchamp.

Et nous ? Quel visage de Dieu avons-nous au fond du cœur ?

Avec ce survol de la geste d'Abraham, on voit le chemin de foi d'un homme, la foi à l'œuvre.

Abraham a écouté la Parole du Seigneur ; il y a répondu avec des maladresses, des faux pas, mais surtout avec audace, disponibilité et une immense confiance.

La foi a mis Abraham en bonne relation avec Dieu, en adéquation avec ce que le Seigneur attend de lui ; il est fidèle parce que Dieu est fidèle. Il est le témoin de ce que le Seigneur veut faire pour les hommes : les combler de ses bienfaits.

Novembre 2012

⁷ Cette ambiguïté a été relevée dès le Moyen Age par le grand commentateur juif Rachi ; en tenir compte aurait pu nous empêcher d'attribuer à Dieu une exigence monstrueuse !